

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 1/2  
Trois Mois . . . . . 3 1/2.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 31 Janvier 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 10 janvier, a nommé pour trois ans, Membres du Comité d'hygiène publique et de salubrité, sous la Présidence de S. Exc. le Gouverneur Général :

- MM. Dugué de Mac Carthy, *Vice-Président*,
- le Docteur Colignon,
- le Docteur Coulon,
- Léon Cruzel,
- Delalonde,
- le Comte Gastaldi,
- Hugon,
- le Ch<sup>er</sup> Jolivot,
- Albert Lambert,
- le Ch<sup>er</sup> de Loth,
- le Docteur Pontremoli,
- Félix Garrus, *Secrétaire*.

Par Ordonnances Souveraines du 23 du même mois, M. le Chanoine Pauthier et M. le Chevalier Donnève ont été nommés Inspecteurs des Ecoles, et MM. les Curés de la Cathédrale, de Sainte-Dévote et de Saint-Charles ont été nommés Membres du Comité de l'Instruction publique jusqu'au 12 septembre 1889.

Par Ordonnance Souveraine du 24 janvier, M. Ferdinand-François-Gabriel Renauld a été nommé Chef d'Escadron d'État-Major.

Une autre Ordonnance du même jour nomme cet officier supérieur Commandant du Palais de Son Altesse Sérénissime.

NOUVELLES LOCALES

On lit dans le *Moniteur de Rome* :

Dimanche 22 janvier, à 10 heures et demie, S. S. le Pape a reçu en audience S. G. M<sup>gr</sup> Theuret, évêque de Monaco, Grand Aumônier du Prince de Monaco, envoyé spécialement par Son Altesse Sérénissime pour remettre au Saint-Père, avec une lettre autographe, le cadeau de Prince à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté. Nous avons donné la description de ce cadeau artistique. M<sup>gr</sup>

l'Evêque, accompagné de S. Exc. le Comte de Wagner, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Prince de Monaco près le Saint-Siège et de M. Guido Fausti, Secrétaire de la Légation, a été reçu avec le cérémonial qui avait présidé à la réception des envoyés spéciaux des autres souverains. Sa Grandeur a adressé une allocution à Sa Sainteté, qui a répondu.

Ensuite le Pape a examiné en détail la croix pectorale offerte par le Prince et en a admiré le symbolisme chrétien et la disposition artistique.

Puis, Sa Sainteté, retenant Sa Grandeur et S. Exc. le Ministre, a conversé avec eux avec une bienveillance paternelle et touchante.

Sa Grandeur s'est rendue ensuite chez le cardinal Secrétaire d'Etat pour faire la visite officielle à Son Eminence.

Sa Sainteté a daigné nommer M<sup>gr</sup> Theuret, Evêque de Monaco, Prêlat Assistant au trône pontifical, et Comte Romain.

Voici, d'après l'*Osservatore Romano*, journal officiel du Vatican, le texte du discours que M<sup>gr</sup> Theuret, accompagné de M. le Comte de Wagner, a adressé, dimanche 22 à Sa Sainteté le Pape Léon XIII, dans l'audience dont nous avons parlé :

Très Saint-Père,

Je viens, accompagné des membres de la légation de Monaco près le Saint-Siège, offrir à Votre Sainteté, à l'occasion du cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale, les félicitations et les vœux de S. A. S. le Prince Charles III, notre bien-aimé souverain.

Cette mission, si honorable pour moi, m'est bien douce à remplir. Car, attaché depuis trente années à la personne du Prince, je sais comment il a toujours hautement témoigné, et par ses paroles et par ses actes, de son inébranlable fidélité à l'Eglise et au Saint-Siège apostolique, et de son filial attachement à Votre Sainteté.

Vous connaissez aussi ces sentiments, Très Saint-Père, et dans la lettre autographe que je suis chargé de remettre à Votre Sainteté, le Prince les exprime de nouveau avec un accent plus ému en s'unissant aux souverains du monde entier, à qui le glorieux événement de votre jubilé apporte tant de joie et d'espérances.

Mais, pour affirmer davantage son dévouement à l'Eglise et sa filiale vénération pour Votre Sainteté, Son Altesse Sérénissime a voulu les consacrer dans une offrande personnelle, vrai bijou chrétien, pieux et artistique glorification de la Papauté dans les

siècles passés, et du grand, sage, et pacifique Léon XIII, le Pontife providentiel de notre temps.

Vivez longtemps, Très Saint-Père, vivez longtemps pour l'honneur et le triomphe de l'Eglise et pour le salut du monde !

J'implore en terminant, Très Saint-Père, votre paternelle bénédiction apostolique pour le Prince, pour la famille Princière et aussi pour nous, humbles représentants de notre catholique souverain, prosternés aux pieds de Votre Sainteté.

La Fête de Sainte-Dévote

Vendredi dernier, la Principauté a célébré solennellement la fête de sa Sainte patronne. Dès le matin, les canons du fort de la Quarantaine annonçaient aux fidèles la solennité qu'avait précédée, la veille, la messe habituelle à l'église Sainte-Dévote et l'embarquement de la barque traditionnelle, sur la place établie devant le sanctuaire.

M<sup>gr</sup> l'Evêque a chanté la messe pontificale à la Cathédrale, entouré du Chapitre et en présence des autorités civiles et militaires, ayant à leur tête Son Exc. le Gouverneur Général, MM. les Officiers de la maison du Prince, M. le Président du Tribunal Supérieur, M. le Maire de Monaco, etc., etc.

Les compagnies des Gardes et des Carabiniers, rangées dans la nef, faisaient le service d'honneur pendant l'office divin.

Au cours de cette cérémonie religieuse, la maîtrise et l'orchestre de la Cathédrale ont exécuté la 17<sup>e</sup> messe de Dietsch, le solo du *Kyrie* a été dit avec talent par M. Bernardi, ténor, et le *Benedictus* chanté par M<sup>me</sup> Hadinger, artiste amateur, douée d'une voix de soprano qu'elle conduisit d'une façon remarquable. M<sup>me</sup> Hadinger a, en outre, fait entendre à l'Offertoire, l'*Ave Maria* de Gounod, accompagnée par trois des premiers solistes de l'orchestre, M<sup>lle</sup> Esmeralda Cervantes, harpiste ; MM. Borghini, violoncelle ; Corsanego, 1<sup>er</sup> violon, et M. Bouault, organiste. La messe a été suivie de la bénédiction papale.

A deux heures, le cortège officiel, conduit par la Société Philharmonique, prenait de nouveau place dans la Cathédrale, mais un orage subit vint interrompre les préparatifs de la procession. La pluie n'a cessé de tomber jusqu'à 4 heures, et la cérémonie dut être remise au surlendemain dimanche. Aux Vêpres pontificales, Sa Grandeur, revenue de Rome la veille a, dans une rapide allocution, fait ressortir l'importance de la manifestation catholique qui a lieu en ce moment dans la Ville éternelle, et,

à propos de l'audience que Sa Sainteté avait daigné lui accorder, rappelé en quels termes de bonté toute paternelle le Saint-Père lui avait parlé de la Principauté, de son religieux Souverain, du nouvel évêché et des fidèles monégasques.

Au Salut, MM. Aspluga et Bernardi ont chanté en duo l'*O Salutaris* de Gounod; M<sup>me</sup> Hadinger, l'*Ave Maria* de Cherubini, et M. Toubas, le *Tantum ergo* de Righini avec chœur.

Dimanche, le temps, froid et légèrement neigeux le matin, s'étant levé vers une heure de l'après-midi, la procession se forma, ainsi qu'il avait été annoncé, dans la Cathédrale où se trouvaient réunies les Autorités.

L'Orphelinat, les enfants des écoles communales et des divers établissements scolaires, les congrégations, un nombreux clergé en habits de chœur, formaient à la châsse vénérée contenant les reliques de la sainte Martyre, un imposant cortège. Monseigneur, mitre en tête et crosse en main, suivait la châsse, portée par des diacres et escortée par les carabiniers.

Les Autorités venaient ensuite. La procession était fermée par un peloton de carabiniers. Sur le parcours de la procession, les établissements publics et les maisons particulières étaient pavés. Peu à peu, le ciel se débarrasse de ses nuages, et un soleil radieux surprend le pieux cortège sur le boulevard de la Condamine, au moment où Sa Grandeur bénit la rade, la ville de Monaco et le coteau des Spelugues. Le canon tonne, et la foule, attirée par ce magnifique spectacle, échelonnée sur les quais et les rampes qui entourent le ravin des Gaumates, s'incline respectueusement.

Après les prières liturgiques dites à l'église Sainte-Dévote, et le chant de la cantate à la Sainte, (musique et paroles de M. T...) exécuté par la maîtrise, la procession rentre à Monaco par la rue Grimaldi et la rampe de la Porte-Neuve.

A la Cathédrale, où une dernière bénédiction a été donnée avec les reliques de la sainte, Sa Grandeur a remercié les assistants de leur bonne tenue et de leur recueillement et a félicité notre chère population d'avoir de nouveau affirmé son culte envers le Patronne de la Principauté.

La fête patronale de la Paroisse de la Condamine a été célébrée, dimanche, dans l'église de Sainte-Dévote. L'ornementation du pieux sanctuaire avait été faite avec beaucoup de goût par M. l'abbé de Pierrefeu, curé de Sainte-Dévote. Une petite maîtrise, composée d'enfants et de jeunes filles de la Paroisse, ont exécuté, avec ensemble, une belle messe sous la direction de M. Dujardin; M. l'abbé Lambert tenait l'orgue.

A l'Offertoire, M<sup>lle</sup> Hamann, a dit avec un grand talent l'*Ave Maris Stella* de Proch, avec accompagnement de violon et orgue.

Le *Pater Noster* de Niedermeyer a été très bien chanté par M. Henri Samuel. Enfin M<sup>lle</sup> Hamann a fait entendre un *Agnus Dei* de Saint-Yves Bax. Plusieurs artistes de l'orchestre du Casino prêtaient leur concours à la solennité. M. Borghini accompagnait les chanteurs sur l'orgue.

M<sup>gr</sup> l'Evêque officiait pontificalement, assisté de plusieurs chanoines de la Cathédrale et du clergé de Sainte-Dévote. Après l'Evangile, Sa Grandeur a vivement intéressé son auditoire en lui parlant successivement de Rome, la ville sainte, de l'imposante cérémonie de la canonisation des saints et du culte de sainte Dévote.

L'affluence des fidèles a prouvé, une fois de plus,

l'insuffisance de l'église actuelle pour une Paroisse dont la population augmente chaque année.

On annonce la mort du comte Naselli Feo, Consul de Monaco à Savone depuis 1863.

Les représentations de *Lalla Roukh*, la semaine dernière, ont été, sans contredit, les plus belles de la saison jusqu'à ce jour.

M. Talazac, M<sup>mes</sup> Caroline Salla, Castagné et M. Degrave, forment un ensemble excellent. C'est devant un auditoire des plus distingués que l'œuvre de Félicien David a été interprétée par ces grands artistes que la salle entière a applaudis. Ajoutons que les chœurs ont été très bons, et que l'orchestre a eu sa grande part du succès général.

Ce soir et samedi, *Violetta (La Traviata)*, opéra en 4 actes de Verdi, par M<sup>me</sup> Salla, MM. Talazac, Fr. Boyer, Degrave, Villaret, Fronty.

Samedi, à 2 heures de l'après-midi, les représentants de la presse, en ce moment à Monte Carlo, étaient conviés par l'administration du Tir aux Pigeons, à un tir au sanglier, organisé à leur intention, comme chaque année. On remarquait dans le stand :

MM. Montaigut, du *Field* — De Mirabal, du *Triboulet* — Hardy-Polday, du *Rabelais* — Nayler, de la *Chronique du Turf* — Ory, du *Sportsman* — Bouissou, de l'*Intransigeant* — Rochefort fils, de l'*Intransigeant* — Anderson, du *Sport Viennois* — Douglas, du *Galignani's Messenger* — Dupressoir, du *Gil-Blas* — Hoare, du *Nice Times* — Portehaut, de l'*Anglo American* — Macevoy, du *Sporting Life* — Bresson, du *Moniteur* — Viala, du *Siècle* — De Fontanes, du *Monde Elégant* — Luthier, du *Jockey*, etc.

Les prix ont été gagnés dans l'ordre suivant :

- 1<sup>er</sup>, M. Anderson (*Sport Viennois*).
- 2<sup>e</sup>, M. de Mirabal (*Triboulet*).
- 3<sup>e</sup>, M. Douglas (*Galignani's Messenger*).
- 4<sup>e</sup>, M. Dupressoir (*Gil-Blas*).

Venaient ensuite MM. Hoare, du *Nice Times*, et Viala, du *Siècle*.

A ce sujet, le *Rabelais* a eu la curiosité de rechercher les noms des vainqueurs du tir de la presse depuis 1883; les voici :

- 1883 : 1<sup>er</sup> prix, MM. le Comte de Mirabal (*Triboulet*).  
 2<sup>e</sup> — Yorick Resuche (*Petit Niçois*).  
 1884 : 1<sup>er</sup> prix, MM. Louis Beauquis (*Vie Mondaine*).  
 2<sup>e</sup> — Hardy-Polday (*Rabelais*).  
 1885 : 1<sup>er</sup> prix, MM. Dugoujon (*Courrier du soir*).  
 2<sup>e</sup> — Luthier (*Jockey*).  
 1886 : 1<sup>er</sup> prix, MM. Ory (*Sportsman*).  
 2<sup>e</sup> — Luthier (*Jockey*).

Inutile d'ajouter que la fête, très cordiale, s'est terminée par un toast acclamant les vainqueurs. Les tireurs ont, en outre, remercié M. Blondin de l'accueil aimable qui leur est toujours réservé dans l'administration qu'il dirige avec tant de tact et de courtoisie.

L'éclipse de lune de samedi soir a pu être observée très facilement dans toutes ses phases à Monaco.

Le ciel était absolument pur; le phénomène s'est donc présenté dans des conditions excellentes.

La lune est entrée dans l'ombre à 10 heures 12. L'éclipse totale a commencé à 11 heures 42 et s'est terminée à minuit 54 minutes. La lune est sortie de l'ombre à 1 heure 51 minutes.

La grandeur de l'éclipse totale était de 1,642, le diamètre de la lune étant 1, c'est-à-dire que l'ombre de la terre couvrait plus d'une fois et demie le diamètre de notre satellite.

Le mauvais temps que nous avons eu avant-hier n'a pas surpris ceux qui se tiennent au courant des nouvelles météorologiques. Il était prévu et annoncé de divers côtés.

Les vigies du Nord avaient fait savoir que notre littoral devait être visité par une tempête d'une telle intensité que nous n'en avons pas vu de pareilles depuis longtemps. Des ordres avaient été transmis par les autorités aux ports et aux différents quartiers maritimes de la région. Les prud'hommes avaient, de ce fait, prévenu tous les pêcheurs et les marins de notre littoral.

De son côté, l'Observatoire du *New-York-Herald*, dont les avis sont si utiles en ces matières, avait annoncé une très forte dépression barométrique, ayant son centre à Terre-Neuve, qui devait causer des tempêtes sur les côtes de France et d'Angleterre du 28 au 30 courant.

En diverses régions de la France, une tempête s'es déchaînée, auprès de laquelle ce que nous avons éprouvé ne compte pas. De graves accidents se sont produits sur quelques points et surtout en mer.

Les dépêches d'Angleterre et du Havre, notamment, signalent de violentes tempêtes de neige qui font craindre de nombreux sinistres maritimes.

Dès hier le beau temps a reparu sur notre littoral qui en a été quitte pour une bise assez froide tempérée dans le jour par un soleil éclatant.

L'ATRIUM DE MONTE CARLO, HIVER 1887-1888

Sous ce titre, on lit dans le *Rabelais*, journal niçois, dirigé par M. Hardy-Polday :

Ce serait écrire l'histoire des célébrités contemporaines que de faire les *Mémoires de l'atrium de Monte Carlo*.

Là, sur ces dalles de marbre, entre la double colonnade qui par son style et sa beauté rappelle les merveilles de l'architecture grecque, ont défilé tour à tour depuis plusieurs années tous ceux qui, en Europe comme dans le Nouveau-Monde, se sont fait une réputation soit dans la politique, soit dans la littérature, les arts, l'industrie, ou la finance, sans compter les millionnaires de naissance.

Monte Carlo, l'hiver, c'est le rendez-vous tout ensemble et de Vapereau et de Gotha, des princes du sang et des illustrations de la pensée.

Judi 2 Février 1888, à 2. h 1/2

11<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE  
 sous la direction de M. Arthur STRECK  
 Avec le concours de M. P. BIRBET, violoniste

- Symphonie en ré mineur* ..... R. Schumann.  
 A. Introduction et allegro — B. Romance — C. Scherzo — D. Finale.  
*Michel-Ange*, ouverture de concert Niels W. Gade.  
*L'Etoile du Berger*, tableau pastoral ..... De Stecherbatcheff.  
*En passant l'eau*, scherzo (1<sup>re</sup> aud. ....)  
*Deuxième concerto* (pour violon) .... H. Winiawski.  
 M. Birbet.  
*Marche funèbre* (1<sup>re</sup> audition) ..... Ch. Lenepveu.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CLÔTURE DES GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX  
 6<sup>e</sup> jour. — Mercredi 25 janvier  
 PRIX DE CONSOLATION

UN OBJET D'ART et 1.000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le premier recevra 50% sur le prix et les entrées; le second, 25%; le troisième, 15%, et le quatrième, 10%. — 1 pigeon. — Dans ce prix, les gagnants des quatre Grands Concours Internationaux de 1888, premiers, seconds, troisièmes et quatrièmes, sont exclus. Ils font une poule entre eux (100 fr. ajoutés à un Souvenir. — Tout au premier.

93 inscrits.

Nous lisons au tableau les nouveaux noms :

MM. le vicomte de Lapeyrouse — baron de Pallandt — de Maupas — Colonel Needham — Gréville (*alias* : Corquedale), Arthur Boyd — Comte Erdody — Comte Camerini — Norfolk *alias* Haygate — Comte Venezia.

55 tireurs.

1<sup>er</sup>, M. Gréville, 13 sur 13, gagne 2,650 fr. et un objet d'art.

2<sup>e</sup>, M. Payne, 12 sur 13, gagne 1,325 fr.

3<sup>e</sup>, M. le comte Trauttmansdorff, 11 sur 19 gagne 79 fr.

4<sup>e</sup>, M. le comte Erdody, 10 sur 11, gagne 530 fr.

POULE entre 12 tireurs gagnants des Grands Concours.

M. Bertram, 7 sur 8.

Samedi 28 février

PRIX DE L'HOTEL DE PARIS. — Une Caisse de vingt bouteilles fine Champagne, ajoutée à une poule de 100 fr.; au second, 25 %; au troisième, 15 %; au quatrième, 10 % sur les entrées, le reste au premier. — 1 pigeon.

74 inscrits.

1<sup>er</sup>, M. de Kniff, 7 sur 7, gagne 1,350 francs.

2<sup>e</sup>, M. Boreel, 6 sur 7, gagne 750 francs.

3<sup>e</sup>, M. le comte de Rhodes, 9 sur 11, gagne 450 francs.

4<sup>e</sup>, M. Mainetto Ghido, 8 sur 11, gagne 300 fr.

POULE.

29 tireurs.

Gagnée par M. Bertram, 7 sur 7, 550 francs.

DEUXIÈME POULE. — 2 louis.

27 shooters.

M. Mainetto Ghido, 7 sur 7, gagne 1,020 francs.

DOUBLÉ.

12 tireurs.

M. Blake, 5 sur 6, gagne 225 francs.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — Jeudi a eu lieu la troisième journée des courses. Le ciel, couvert toute la matinée, est devenu serein à midi, et un soleil de printemps a favorisé cette réunion qui avait attiré au turf du Var une foule nombreuse. Les tribunes sont garnies par d'élégantes dames accourues pour le *Grand Prix de Monte Carlo*, qui est le *great attraction* de cette journée.

Voici les résultats :

**PRIX DE LA TURBIE.** — Steeple-chase, à réclamer; 2,500 fr. pour chevaux de 4 ans et au-dessus, à réclamer pour 8,000 fr. Entrée, 100 fr.; forfait, 25 fr. Au second, 500 fr. sur le prix. Distance : 3,200 mètres. — 1<sup>er</sup> *Hennebont*, à M. J. Cancel; 2<sup>e</sup> *Bonbon*, à M. Derville; 3<sup>e</sup> *Attese*.

**PRIX DU CHEMIN DE FER.** — Course de haies; à réclamer, 2,500 fr., dont 1,500 fr. offerts par la Compagnie de P.-L.-M. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, à réclamer pour 5,000 fr. Entrée, 100 fr.; forfait, 25 fr.; au second, 500 fr. sur le prix. Distance : 2,600 mètres. — 1<sup>er</sup> *Tagliatelli*, à M. Derville; 2<sup>e</sup> *Carillon*, à M. Muron.

**GRAND PRIX DE MONTE CARLO.** (Grande course de haies; handicap). — 10,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus. Entrée, 250 fr.; forfait, 100 fr.; au second, 1,000 fr.; au troisième, 500 fr. sur le prix. Distance : 3,000 mètres. — 1<sup>er</sup> *Valenciennes*, au comte Tyszkiewicz; 2<sup>e</sup> *Cravate*, à M. Jeennings; 3<sup>e</sup> *Exploit*, à M. Ch. Liénart.

**PRIX DE LA SOCIÉTÉ.** (Steeple-chase; handicap). — 3,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus. Entrée, 150 fr.; forfait, 25 fr.; au second, 500 fr. sur le prix. Distance : 3,000 mètres. — 1<sup>er</sup> *Kabyle*, à M. Pertilli; 2<sup>e</sup> *Radpath*, à M. H. Crombez.

Le retour des courses a été très brillant. De nombreux curieux étaient massés sur la promenade des Anglais pour assister au défilé des équipages.

— La quatrième journée des courses avait attiré avant hier encore, une foule nombreuse à l'hippodrome du Var.

Voici les résultats :

**PRIX DE LA TURBIE** (steeple-chase; à réclamer) 2,500 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus; à réclamer pour 6,000 fr. Entrée, 100 fr. forfait, 25 fr.; au second, 500 fr. sur le prix. Distance : 3,000 mètres. — 2 partants : 1<sup>er</sup> *Bonbon*, à M. Derville.

**PRIX DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO** (Course de haies, handicap; 2,000 fr. pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus. Entrée, 150 fr.; forfait, 25 fr.; au second, 500 fr. sur le prix. Distance : 2,600 mètres). — 3 partants : 1<sup>er</sup> *Chevalier II*, à M. H. Balleidier; 2<sup>e</sup> *Calinette*, à M. Derville.

**GRAND PRIX DE NICE** (steeple-chase, handicap libre; 10,000 francs offerts par la ville de Nice, pour tous chevaux ayant couru à Nice en 1888. Entrée, 250 fr.; au second, 1,000 fr.; au troisième, 500 fr. sur les entrées. Distance : 4,000 mètres). — 8 partants : 1<sup>er</sup> *Muscat*, à M. Charles Liénart; 2<sup>e</sup> *Anglomane*, à M. le comte J. Tyszkiewicz.

**PRIX DE CONSOLATION** (Course de haies; 2,500 francs pour chevaux ayant couru à Nice en 1888 et n'ayant pas gagné dans cette réunion. Entrée, 100 fr.; forfait, 25 fr.; au second, 500 fr. sur le prix.) — 4 partants : 1<sup>er</sup> *Exploit*, à M. Ch. Liénart.

Malgré la bise, journée ravissante. Décidément cette

année nos courses ont toutes été favorisées par le temps.

— D'après le *Petit Journal*, le gros lot de 500,000 francs de la loterie de Nice, serait gagné par un ouvrier de l'usine Hutchinson, à Langlée. Il se nomme Auguste Péricouche; il est du village de Cépoy. Il avait acheté son heureux billet chez M. Vincent Bégault, dépositaire du *Petit Journal*.

**Marseille.** — Afin d'accélérer l'exécution de la ligne téléphonique de Paris à Marseille, l'administration des postes et télégraphes a fait commencer l'installation à la fois sur plusieurs points de la ligne. Il sera établi un double fil en bronze siliceux de 4 centimètres et demi de diamètre.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

A propos des élections à l'Académie française de jeudi dernier, Jules Claretie m'écrivait, il y a une dizaine de jours : « Puissiez-vous être aussi bon prophète que bon camarade ! » L'événement a heureusement donné raison sur toute la ligne aux prédictions que je vous avais faites ici. Au premier tour de scrutin, par vingt-trois voix sur trente-deux votants, le comte Olhenin d'Haussonville a été élu pour le fauteuil de Caro; au troisième tour, dix-sept voix ont appelé l'amiral Jurien de la Gravière à celui du baron de Vieil-Castel; enfin, dès le premier tour, par vingt voix, M. Jules Claretie a été mis en possession de la succession académique de Cuvillier-Fleury, à la vive satisfaction des lettrés et des sociétaires de la Comédie-Française qui, dès que la bonne nouvelle a été connue, se sont empressés d'adresser leurs félicitations au sympathique élu.

Malheureusement, l'Académie avait à peine pourvu aux trois vacances en cause qu'un nouveau vide se faisait dans sa compagnie. Eugène Labiche a succombé, à soixante-seize ans, à la pneumonie qui l'avait atteint ces dernières semaines, venant compliquer un état de santé déjà désastreux. Fils d'un riche industriel de Paris, Labiche n'avait jamais connu que des jours faciles et prospères, sauf celui où il perdit, il y a quelques années, une belle-fille adorée. Son théâtre, tout rempli de gaieté gauloise, d'observation aimable, d'esprit riant, est fixé au répertoire et n'en sortira pas de longtemps. Le lendemain de ses funérailles, le public faisait encore fête, à la Renaissance, à la reprise de sa *Station Champbaudet*. Mais la part faite comme il convient au grand talent de l'auteur dramatique que vient de perdre la France, il est permis de constater que les éloges répandus sur sa tombe ont par trop passé sous silence les collaborateurs qui se sont associés à son œuvre et l'ont conduite avec lui au succès.

Sur vingt pièces de Labiche, il y en a dix-neuf qu'il a écrites en collaboration, notamment avec Edouard Martin et Marc Michel. Ses ouvrages les plus célèbres, le *Voyage de M. Perrichon*, entre autres, sont œuvres composées en communauté. Le soir où il se risqua à signer seul une pièce avec *Moi* à la Comédie-Française, il rencontra un des rares insuccès de sa carrière. Rendons à César ce qui appartient à César, mais n'oublions pas ceux qui ont contribué à sa fortune — et malheureusement c'est ce qui arrive trop souvent en matière de collaboration littéraire. Voyez plutôt Ludovic Halévy, qui n'a jamais écrit une pièce seul; membre de l'Académie-Française, alors que son collaborateur Meilhac, auteur, pour son propre compte, de maints ouvrages remarquables, attend encore les suffrages du palais Mazarin. Espérons qu'ils ne tarderont plus à lui arriver, et que l'Académie française le désignera, de concert avec l'opinion publique, pour succéder à l'auteur de *Célimare le bien-aimé*.

Tandis que la littérature dramatique était ainsi éprouvée par la perte de Labiche, la presse était frappée à son tour bien douloureusement par la mort inopinée d'Henry de Pène. Né en 1830, cet écrivain distingué, ce parfait galant homme, avait reçu la forte éducation des maisons religieuses et il en avait gardé une fermeté de principes et de convictions remarquable. Le journaliste se doublait chez lui d'un catholique fervent, et l'homme du monde si élégant, si recherché, n'excluait pas en lui l'homme de foi et le pratiquant.

Travailleur infatigable, collaborateur de maints

journaux, notamment du *Figaro* et de l'*Indépendance Belge*, Henry de Pène avait créé lui-même la *Gazette des Etrangers* et le *Paris-Journal*, et est mort rédacteur en chef du *Gaulois*, fondé naguère avec M. Edmond Tarbé. Depuis trois ans il avait tâté du roman avec succès, et l'Académie française, l'an passé, couronnait son ouvrage : *Trop belle*. Il laisse en portefeuille un roman terminé pendant les derniers jours de sa maladie : les *Demi-Crimes*.

La mémoire de ce gentleman de lettres accompli ne laissera que des regrets, et sa perte fait dans la presse et le monde des lettres un vide qui ne sera pas facilement comblé, en un temps où le respect de soi-même et des autres, la bonne éducation littéraire ne sont pas précisément les qualités dominantes du publicisme en cours.

Des tristesses de ce monde, passons maintenant à ses joies. Le comte et la comtesse de Hoyos ont donné, à l'ambassade d'Autriche, un fort beau dîner suivi de réception en l'honneur du président de la République et de M<sup>me</sup> Carnot. L'élan donné, il est probable que les autres ambassades vont suivre cet exemple, à la vive satisfaction du Paris mondain. Le mouvement des salons, commencé avec les Rois, s'accroît, d'ailleurs, de tous les côtés, et dans la colonie américaine la présence, à Paris, de M<sup>me</sup> Garfield, veuve du président de la République des Etats-Unis, à laquelle va s'ajouter, cette semaine, celle de M<sup>me</sup> Astor et Vanderbilt, aux millions infinis, donne lieu à une série de brillantes réceptions.

La grande nouvelle mondaine à l'ordre du jour est celle des fiançailles de M<sup>lle</sup> Aline d'Arenberg avec le comte de La Guiche. La fiancée est l'aînée des trois enfants du prince Auguste d'Arenberg et de M<sup>lle</sup> Jeanne de Greffulhe, fille du comte Charles et sœur aînée de la comtesse de l'Aigle. Le prince d'Arenberg a représenté le Cher au Corps législatif.

Le comte de La Guiche, fils du marquis, ancien député, et de M<sup>lle</sup> de Mortemart, porte un des plus vieux noms de la noblesse du Charolais et avait pour arrière grand-mère la comtesse Jean de La Guiche, fille légitimée du duc de Bourbon, prince de Condé, appelée M<sup>lle</sup> de Verneuil jusqu'à son mariage. Il sert dans l'artillerie et continue ainsi les traditions militaires de sa famille, qui a donné deux chevaliers aux croisades et un maréchal à la France. Les fleurs de néflier des d'Arenberg s'enlaceront dignement au sautoir d'or des La Guiche.

BACHAUMONT.

### BIBLIOGRAPHIE

LA CÔTE D'AZUR (1)

Nous avons déjà signalé le nouvel ouvrage de M. Liégeard, comme un des plus beaux parmi les livres d'étréennes, mais nous l'avons fait d'une façon trop succincte, pour n'y pas revenir, ainsi qu'il convient à une étude aussi remarquable sous tous les rapports.

L'aimable auteur des *Grands cœurs* est un poète; c'est aussi un raffiné de lettres; vivacité, éclat, goût de l'expression brillante et rare, l'on trouve tout cela dans son style. Semblable au lapidaire, taillant la pierre précieuse en facettes innombrables pour lui donner mille feux, M. Liégeard polit sa phrase, pour la faire rayonner, étinceler de tout l'éclat que peut donner le rapprochement des mots.

Que si l'on s'étonne de voir un écrivain de sa valeur délaisser les sujets qui pourraient lui faciliter plus sûrement l'accès de l'Académie française, où nos vœux l'appellent, pour décrire les rives de la Méditerranée si souvent dépeintes, nous répondrons que c'est une erreur de croire que tout est dit sur notre pays. M. Stéphen Liégeard nous le prouve en des pages charmantes. Les hauts sommets des Alpes qui nous entourent changent d'aspect à tous moments selon l'intensité ou la direction de la lumière, et pour nous servir d'une autre figure que le lecteur voudra bien nous permettre, la musique n'a que sept notes qui restent constamment les mêmes et pourtant combien sont nombreuses et différentes les combinaisons de ces notes qui permettent d'enfanter chaque jour de nouveaux chefs d'œuvre! La sagacité d'un nouvel observateur peut donc trouver toujours un spectacle neuf là où les yeux de la foule n'ont su voir qu'un vieux décor.

Or, M. Liégeard est un observateur délicat autant que voyageur intrépide, et, ce qui ne gêne rien pour le

(1). Par Stéphen Liégeard, avec illustrations. Un très beau volume in-4°. — Quantin, éditeur à Paris

sujet qui nous occupe, un admirateur enthousiaste de notre beau climat. Il n'est pas seul, du reste, et les milliers de voyageurs qui traversent l'hiver notre chère Principauté partagent son opinion flatteuse. Nous sommes loin du temps où M<sup>me</sup> de Sévigné écrivait à sa fille qui, se rendant en Italie, avait passé à Monaco :

« Vous ne m'expliquez pas bien les périls de votre voyage. Je ne les comprend pas, c'est-à-dire que je ne comprends pas comment on peut s'y exposer. J'affronterais plus aisément la mort dans la chaleur d'un combat. Je suis servante de ces pays-là, je n'irai de ma vie et je tremble quand je songe que « vous en venez. »  
et où le président de Brosses, faisant le même voyage, s'écriait :

« Nice est « peu de chose », Monaco « une méchante petite ville qu'on a tort de célébrer », et la Corniche « un chemin large de quatre doigts, bordé par des précipices de quatre cents pieds. »

Ce sont là boutades de voyageurs qu'un mauvais repas, un accident de route quelconque, prédisposaient désagréablement.

Même avant cette époque, la Principauté avait donné l'hospitalité à des princes, à des artistes, qui ne partageaient nullement la mauvaise humeur de M<sup>me</sup> de Grignan ou du président de Brosses.

Depuis lors bien des transformations ont été opérées et nous n'avons rien à envier aujourd'hui au confort des capitales, *cuique suum*; en esquisant un rapide aperçu historique, notre auteur sait faire à chacun la part qui lui revient dans les progrès accomplis.

Aussi répéterons-nous avec un de nos confrères du *Moniteur universel* analysant la Côte d'Azur :

Comme tout autre sentiment, l'admiration n'est communicative qu'à la condition d'être sincère, et c'est cette vérité d'une impression toujours directe et toujours personnelle qui nous charme dans le livre de M. Liégeard. Il s'y peint lui-même tout le premier, dans toute la franchise et même dans tous les contrastes de sa nature expansive en même temps que raffinée, subtile, précieuse même, d'un enthousiasme généreux et d'une fidélité de cœur qui ne se reprend pas, avec des traces d'une ironie à fleur d'âme, comme s'il craignait parfois que sa raison fût la dupe de son cœur : nature essentiellement active, qui aime tous les spectacles, tous les bruits de la vie et tous ses concerts, dans les montagnes comme au Casino de Monte Carlo, et ce qui vaut mieux, ses effusions de confiance religieuse.

La faute serait impardonnable si nous avions eu un instant la pensée d'analyser un livre dont nous ne saurions mieux détruire l'intérêt que par cette maladroite réduction; outre que M. Liégeard s'inscrit en faux contre ceux qui s'arrêtent à San Remo et que Cologetto, c'est-à-dire le faubourg de Gènes, ferme seulement, à ses yeux, « le poème de la Corniche ». C'est dans le texte même de M. Liégeard que devront être lus les chants de ce poème. Notre but est atteint si nous vous avons inspiré le regret de ne l'avoir pas encore fait.

Au moment où nous écrivons les lignes qui précèdent, et comme pour donner raison à nos appréciations, nous recevons des éditeurs Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, à Paris, un livre que vient de faire paraître notre confrère Georges d'Orgeval (1).

Sous le double titre : *la Vie en hiver et la Vie en été*, l'auteur, en un charmant volume, consacre à la Principauté de Monaco et aux villes du littoral méditerranéen, ainsi qu'aux stations estivales de la Manche, d'intéressants chapitres qui confirment ce que nous disions tout à l'heure, à savoir qu'il reste toujours à puiser dans l'histoire et la description de notre pays.

Le touriste peut, avec ce petit livre, suivre notre littoral ensoleillé depuis Hyères jusqu'à Ospedaletti sans recourir aux *ciceroni*. Tout lui est indiqué dans ses plus petits détails, et l'étranger trouvera, dans ces notes rapides et complètes à la fois, ce qui peut le guider chez nous, où « comme les oiseaux qui fuient les glaces et les neiges, les privilégiés de ce monde, puisant la santé à pleins poumons, pourraient volontiers dire avec lord Byron que le Soleil est l'ombre de Dieu. »  
H. L.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire et défenseur  
sise rue du Tribunal, 2, Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant jugement rendu à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco, le quinze décembre dernier,

(1) 1 vol. 3 francs, en vente chez les principaux libraires.

Madame Louise-Désirée Huart, veuve de monsieur Victor-Louis-Joseph Dorchies, ladite dame propriétaire, domiciliée à Paris, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notaire et défenseur, s'est rendue adjudicataire : 1<sup>o</sup> de la villa Arnold, sise à Monaco, boulevard de la Condamine, n<sup>o</sup> 19, moyennant le prix principal de quarante-six mille francs; 2<sup>o</sup> Et de la villa Désirée, sise aussi à Monaco, rue Antoinette, n<sup>o</sup> 11 bis, moyennant le prix principal de dix-neuf mille francs. Ces deux villas composaient une propriété qui tenait de l'est, au boulevard de la Condamine; du midi, à la rue Antoinette; de l'ouest, à la maison Lambert; et du nord, au châlet Lefranc, et était portée sous le numéro 153 de la section B du plan cadastral.

Elles ont été adjugées, après l'accomplissement des formalités voulues par la loi, sur la licitation qui en a été poursuivie à la requête de madame Dorchies, sus-nommée, à l'encontre de : 1<sup>o</sup> Monsieur Alphonse-Cyrille-Edouard Ferlié, négociant, demeurant à Paris; 2<sup>o</sup> Et monsieur Auguste-Constant-Louis-Joseph Courtray, courtier en grains, demeurant à Douai, pris au nom et comme administrateur légal de la personne et des biens de : Marguerite-Jeanne-Henriette-Marie-Joséphine Courtray; et André-Désiré-Auguste-Joseph Courtray; ses deux enfants mineurs, issus de son mariage avec mademoiselle Jeanne-Adélaïde-Henriette Ferlié, son épouse.

La grosse du jugement d'adjudication, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur les villas ci-dessus désignées des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tout droit sur ces immeubles.

Monaco, le trente janvier mil huit cent quatre-vingt-huit.

L. VALENTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 janvier 1888

NICE, yacht à vap. *Séréda*, américain, c. Bennet passagers.  
ID. vapeur *Vent-Debout*, fr., c. Lambert id.  
CANNES. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel sable.  
ID. b. *Louise-Auguste*, fr. c. Jaume id.  
ID. b. *Saint-Jean-Baptiste*, fr., c. Roux, bois à brûler.

Départs du 23 au 29 janvier

NICE, yacht à vap. *Séréda*, américain, c. Bennet passagers.  
ID. vapeur, *Vent-Debout*, fr., c. Lambert. id.  
CANNES, b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel sur lest.  
GIRGENTI, vap. angl. *Memling*, c. Mackenzie, id.  
SAN REMO, b.-g. *Catterina*, ital., c. Bregliano fûts vides.  
CANNES, b. *Louise-Auguste* fr. c. Jaume sur lest.

MAISON A VENDRE

SE COMPOSANT DE 8 APPARTEMENTS DE 3 A 5 PIÈCES  
Située au Carnier, commune de la Turbie  
à 250 mètres environ de Monaco

Revenu annuel : 4,000 francs  
VUE MAGNIFIQUE

Rabais de 35 % sur la valeur réelle de l'immeuble

S'adresser à M<sup>me</sup> COUTURIER, villa du Chêne, au Carnier, qui l'habite.

MAISON NON MEUBLÉE

A LOUER

S'adresser Villa Ravel, aux Bas-Moulins

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

FRANCO-VIENNOISE

Grande maison Nave (square Nave)  
CONDAMINE, MONACO

PAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGER, PÂTISSERIE EXTRA-FINE  
SPÉCIALITÉ DE PAIN DE GLUTEN FRAIS

Service à domicile

SERVICE EXPRESS DU LITTORAL

MONACO, EZE, BEAULIEU, VILLEFRANCHE, NICE

Départ de Monaco pour Nice, 6 heures du soir  
Départ de Nice pour Monaco, minuit et demi

PRIX DES PLACES

Aller, 3 francs — Retour, 4 francs  
Aller et retour, 6 francs.

BUREAUX { MONACO : Boulevard de la Condamine, Café de la Méditerranée  
NICE : Restaurant de la Terrasse, rue St-François-de-Paul

M<sup>me</sup> ASÉ Leçons d'Italien et de Français.  
English Spoken

Maison de la Tour, aux Bas-Moulins  
MONACO

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT LA RÉSERVE OUVERT  
toute l'ANNÉE Située sur la plage du Canton toute l'ANNÉE

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE

LANGOUSTES ET COQUILLAGES

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS  
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier 1888	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
24	758.7	760.5	760.6	761.6	762.4	10.4	14.0	13.6	13.6	11.8	65	S E. modéré	Beau		
25	67.7	67.8	67.5	67.9	68.2	10.9	14.6	13.8	11.6	11.4	83	id. id.	id.		
26	69.4	69.3	68.8	68.4	68.0	11.1	12.0	12.4	10.0	9.0	77	id. id.	id.		
27	65.4	63.9	62.3	60.5	58.7	9.8	12.8	9.0	8.0	8.8	60	E puis S O modéré	Matin, beau; soir, pl.		
28	58.9	58.3	59.0	59.1	59.3	7.8	11.0	9.8	8.4	7.0	25	S O assez fort	Beau		
29	52.1	52.9	52.7	54.2	54.3	4.2	6.0	5.4	5.0	4.4	43	N puis S S O modéré	Nuageux		
30	55.0	54.8	54.7	55.0	55.4	4.0	7.6	5.8	5.8	5.6	49	N puis S S O id.	Beau		
DATES		24	25	26	27	28	29	30							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	16.0	14.6	12.7	14.8	12.0	7.0	7.6						
		Minima	10.4	10.9	9.0	8.0	7.0	0.0	-0.5						
												Pluie tombée : 0 <sup>mm</sup> 3			